

LE JOUR NOUVEAU

Direction: Beyrouth Wakfs Tabet
Place des Canons Tél.: 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KUNDÉ
Directeur - Propriétaire: EMIR DR. AMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 15 P.L.S. - Abonnement
Syrie-Liban 15 L.L.S. Etranger 2 L. Stgs.

KURDISTAN

- V -

Naturellement, des conflits incessants opposèrent les kurdes aux envahisseurs, qu'ils cherchaient à repousser de leurs territoires. La plus connue de ces guerres se situe vers 1185; elle occasionna des rencontres nombreuses et sanglantes entre les nomades des deux partis.

Au milieu du XIII^e siècle, la situation se trouva transformée par l'apparition d'une nouvelle puissance kurde, celle des Ayyoubides, qu'illustra le fameux Saladin. Nous n'avons pas à nous étendre sur son histoire, bien connue par ailleurs. Retenons seulement que ces princes parvinrent rapidement à réunir sous leur sceptre l'ensemble du Kurdistan, la Syrie, l'Égypte, et même une partie de l'Arabie. Ils durent maintenir dans leurs possessions septentrionales la plupart des potentats turcomans qu'ils y avaient trouvés, mais tous ces derniers reconnurent leur suzeraineté et se souvirent considérablement affaiblis. Enfin, une lignée ayyoubide gouverna directement le Khilat. Après la disparition de l'empire de Saladin, l'un des descendants de ce monarque se réfugia au Kurdistan, et y constitua la principauté de Hisn Keyfa.

La chute des Ayyoubides fut bientôt suivie par l'une des périodes les plus sombres de l'histoire kurde; chassé de ses possessions héréditaires par les Mongols, le Khwarezm chah Djelal od Din se tailla un royaume dans la région de Tabriz et de Khilat. Ses guerres continuelles ravagèrent le pays et affamèrent les habitants; il mourut en 1231. Ce furent alors les hordes mongoles, jusque là contenues par cet énergique aventurier, qui déferlèrent sur le Kurdistan, se dirigeant vers Bagdad et la Syrie. Chacune de leurs campagnes fut un véritable désastre pour les contrées traversées: en 1247, le Chahrezour fut dévasté; en 1252, ce fut le tour du Diyarbekir; en 1257, Houlagou ravagea les provinces de Kirmanchah et d'Arbil; en 1259, en route pour la Syrie, il pilla le Hakkari, la ville de Djeziré et le Diyar Bekir, passant les habitants au fil de l'épée. Cette fureur destructrice s'étant apaisée, l'empire ilkhanide s'organisa peu à peu, mais, pendant toute sa durée, on n'entend guère parler des Kurdes, il est probable que ceux-ci vécurent alors retirés sur leurs montagnes, évitant tout contact avec les maîtres de l'heure. Beaucoup aussi s'expatrièrent; on voit à cette époque apparaître en Algérie deux de leurs tribus, celles des Lawén et des Banin.

Une nouvelle période commença pour le Kurdistan, avec le XIV^e siècle. L'empire mongol s'effrita et disparaît, la puissance mamelouke, au Sud, n'est pas assez considérable pour étendre son influence au-delà des frontières syriennes, ce sont alors deux dynasties turcomanes, celles du Mouton Noir (en Azerbeïdjan) et celle du Mouton Blanc (à Diyarbekir), qui se disputent la prédominance en Asie Mineure. Les Kara Koyounlou (Mouton Noir) surent s'assurer l'appui d'un grand nombre de chefs kurdes. Au contraire, les Ak Kouyounlou (Mouton Blanc) pratiquèrent la politique contraire et s'attachèrent à détruire toutes les grandes familles indigènes, et à les remplacer par des gouverneurs. Cela explique l'attitude de certains émirs qui combattirent plus tard Timour, lors de ses campagnes contre les premiers (1394 et 1401), mais soutinrent ses descendants lorsqu'ils attaquèrent les seconds.

ooo

Au début du XVI^e siècle, l'Orient commença à acquérir la physionomie politique qu'il devait conserver jusqu'en 1918. On assista à cette époque à la création, à l'Ouest, de l'Empire Ottoman, tandis que se constituait, à l'Est, un état persan unifié. Placé entre les deux, ouvert aux convoitises de l'un comme à celles de l'autre, le Kurdistan joua, durant plus de deux siècles, un rôle de tout premier plan.

En 1502, Chah Ismail, le fondateur de la dynastie iranienne des Séfévides, anéantit les Ak Kouyounlou et s'empara de tout le pays compris entre Bagdad et Maracine. Il ne sut pourtant pas profiter de l'occasion qui s'offrait à lui de rester le seul maître de l'Asie, et s'assurant des bases solides au Kurdistan. Chiite fanatique, il se laissa aveugler par ses préjugés religieux et persécuta les Kurdes sunnites, au lieu de se les concilier. Il déporta ou emprisonna tous les chefs héréditaires, et installa à leur place des gouverneurs choisis par lui. A la première occasion, la révolte éclata, et lorsque ce souverain fut battu à Tchaldéran (1514), la plupart des tribus se joignirent aux Ottomans, les aidant à consommer la défaite de leur rival. Le Sultan étendit alors facilement les frontières de son empire jusqu'au Chahrezour. Conseillé par un dignitaire religieux kurde de Bitlis, Idris, Selim I eut l'habileté de s'attacher définitivement la noblesse du pays, en décernant à ses principaux représentants de,

armans d'investiture, qui équivalaient à autant de traités de protectorat. L'existence des dynasties locales était officiellement reconnue, sous réserves de certaines obligations fiscales et militaires, le sultan s'arrogeant en outre, le droit d'accorder l'investiture au successeur légitime, ou de la lui refuser, au profit d'un autre héritier. De plus, le Kurdistan fut divisé en vilayets, placés sous l'autorité de valis nommés par le pouvoir central, et qui contrôlaient les activités des émirs et des begs. Le système fonctionna à la satisfaction générale, pendant près d'un siècle et permit à la féodalité kurde de connaître ce qu'on a appelé son âge d'or.

Les Chahs de Perse, instruits par exemple, adoptèrent sur leurs propres domaines une politique analogue. Ce respect des autonomies locales fut on ne peut plus profitable aux deux empires rivaux, puisqu'il leur permit de poursuivre à peu de frais, durant deux cents ans environ des guerres qui eussent autrement été fort coûteuses. En effet, la majorité des troupes qui opéraient sur les confins étaient, de part et d'autre, formées par des contingents kurdes, levés et entretenus par leurs propres chefs. Le traité de 1638 qui fixa jusqu'au XIX^e siècle le tracé des frontières turco persanes, rendit l'aide des Kurdes moins indispensable aux deux états. Déjà, à partir du début du XVII^e siècle, l'ingérence ottomane dans les affaires intérieures des principautés n'avait cessé de s'accroître. D'incessantes tracasseries, des querelles de succession délibérément provoquées et soigneusement entretenues par le pouvoir central avaient peu à peu ruiné l'autorité de beaucoup d'émirs appauvris, d'autre part par les campagnes dont ils devaient presque chaque année supporter les frais. Dans les districts les plus occidentaux, un certain nombre d'entre eux avaient déjà étéstitués provisoirement, puis définitivement remplacés par des gouverneurs ottomans (comme à Hisn Keyfa).

Ainsi, les autonomies disparaissaient les unes après les autres, au profit de l'administration directe. Seuls, les états frontaliers, comme ceux de Bitlis, du Botan, d'Amadiya ou de Soran (en Turquie) et d'Ardelan (en Perse) conservaient leurs anciennes libertés; ils pouvaient en effet pratiquer un jeu de bascule, en reconnaissant tantôt la suzeraineté du Sultan, tantôt celle du Chah. Cela n'empêcha pourtant pas l'Emir de Bitlis de perdre son trône, en 1666, victime des intrigues du pacha de Van.

Durant tout le XVIII^e siècle, la Turquie se trouvant affaiblie par des guerres désastreuses en Europe, la Perse étant d'autre

part saignée à blanc par les luttes de factions, les principautés qui subsistaient encore connurent quelque répit. Celles d'Iran se trouvèrent même particulièrement florissantes, grâce à la décadence du pouvoir central. Une plus grande cohésion leur eût permis de jouer un rôle de tout premier, par un voire d'assurer la couronne impériale à l'un de leurs chefs: en effet, durant l'inter règne qui suivit la mort de Nadir Chah, Khosrow-Khân d'Ardelan, se trouve être le personnage le plus puissant des provinces occidentales. Il disposait d'une armée bien organisée, dotée d'une artillerie redoutable, qui manquait à tous ses rivaux. Malgré les encouragements que lui prodiguaient ses conseillers, il préféra ne pas se mettre sur les rangs des prétendants au trône, et offrir son appui à Aga Mohammad Khan Qadjar, dont il assura l'avènement. En 1797, un autre Kurde, Sadiq Khan Chaqâqi, tenta de se faire proclamer Chah. Il ne parvint qu'à s'emparer pour quelque temps des bijoux de la couronne.

ooo

A la fin du XVIII^e siècle, et au début du XIX^e, les efforts déployés par les Ottomans pour réduire les derniers foyers de l'autonomie kurde, amenèrent une série de révoltes, d'une ampleur inconnue jusqu'alors, et dont certaines prirent l'allure de réelles tentatives d'unification du Kurdistan. Le promoteur du premier mouvement de ce genre fut Abderrahman Pacha Baban, de Suleymaniyé (1788-1812). Jouant sur la rivalité turco-persane, qui ne manquait jamais de renaitre, dès que l'un ou l'autre des deux états reprenait un peu de force, il se proclama indépendant. Le gouverneur de Bagdad parvint pourtant à le réduire, après une lutte longue et sanglante.

Un peu plus tard, Mohammad Pacha de Ravandouz fit siennes ces mêmes ambitions. Héritier d'une dynastie de fondation récente, il prit le pouvoir en 1825. Il soumit rapidement les petits émirats voisins (Chérwan, Berados), ainsi que les tribus des Surtchi et des Khochnaw. En 1830, il cessa de reconnaître la suzeraineté de la Porte. En 1831, il était maître d'Arbil, d'Altun Keupru, de Koy Sandjak et de Rania, qu'il avait enlevés aux Baban. Il conquit ensuite le Cheikha (1831) Djeziré Ibn Omar (1832), Aqra, Amadiyé, dont il chassa l'Emir, et Zakho (1833); il songea même, un moment, à marcher sur Nisibine et sur Mardine. Le vali de Mossoul, terrorisé, n'osait intervenir. Ce fut seulement en 1836 qu'une intervention conjointe des gouverneurs de Sivas, de Mossoul et de Bagdad l'obligea à se soumettre. Il mourut bientôt, et sa principauté ne tarda pas à s'effriter.

Les défaites infligées à cette époque aux Ottomans par les

(Voir la suite en page 3)

Egyptiens encouragèrent d'autres émirs à suivre l'exemple de Mohamad Pacha. En 1842, Beder Khan de Botan se proclama indépendant. Ismail beg de Behdinan en fit autant, mais il fut bientôt battu et destitué. En 1843, Nurullah beg de Makkari se joignit à l'insurrection. Après six années de combats menés contre d'importantes forces gouvernementales, Beder Khan et Nurullah furent contraints de se rendre (1848). Tous deux furent exilés. Leur défaite entraîna la chute de leurs dynasties et l'introduction de l'administration directe dans leurs anciennes possessions. En 1877-78, un nouveau soulèvement éclata dans le Botan sous la direction de Osman Pacha et de Husayn Kanaan Pacha, tous deux fils de Beder Khan. En 1899 deux princes de la même famille, Amin Ali beg et Midhat beg, tentèrent, mais sans plus de succès de reconquérir les possessions de leurs pères.

Cependant, en 1880, un chef religieux du Chemdinan, Chaykh Obayd Ollah, avait pris les armes, en proclamant son intention de créer un Kurdistan indépendant. Il parvint à s'emparer d'Ourmia, de Sawdj Bulag, et à rallier l'important groupement des Mukri. Il menaça même Tabriz. Des opérations combinées, turco-persanes, amenèrent sa chute, en 1883. Il mourut en exil.

En 1895, de nouveau, graves incidents au Hakkari.

Ainsi, au début du XXe siècle, toutes les principautés kurdes avaient disparu : les quelques grandes familles dont les représentants continuaient à vivre sur les domaines de leurs ancêtres, étaient définitivement privées de toute influence. Les seuls chefs qui conservaient un pouvoir réel étaient des personnages de rang secondaire, de simples chefs de tribus. La création, en 1885, des régiments hamidiyès, milices kurdes semi-permanentes, formées par les guerriers des divers groupements sous les ordres de leurs propres aghas, contribua à accroître l'importance de certains de ces notables. C'est ainsi qu'Ibrahim, chef des Millis de Viranchehir, qui avait reçu le titre de Pacha, réussit à étendre son influence sur une grande partie du Kurdistan. Occi-

dental. Il se révolta lors de la proclamation de la Constitution de 1908, mais il ne tarda pas à être réduit.

La guerre de 1914-18 fut pour les Kurdes une épreuve particulièrement dure. Beaucoup d'entre eux, mobilisés dans les forces régulières ottomanes, trouvèrent la mort dans les combats ou furent décimés par la maladie. La population civile souffrit encore plus en 1917, le Haut Commandement décida d'évacuer pour des raisons prétendues militaires, les habitants des provinces de Diyar Bekir, de Motch et de Bitlis. Ce projet fut mis à exécution en plein hiver, et la plupart des déportés périrent de froid et de privations, avant même d'atteindre au terme du voyage. La famine et les épidémies causèrent par ailleurs d'innombrables victimes. Les mouvements des troupes, sur les confins turco-iraniens firent le reste. L'avance russe a laissé un souvenir tragique ; le canton de Ravandouz, en particulier, fut entièrement dépeuplé ; il est resté, depuis, presque désert.

LE MOUVEMENT NATIONAL KURDE

DEPUIS 1918

Les racines du nationalisme kurde plongent assez loin dans l'histoire : dès le XVIIe siècle, le poète Ahmad Khani déclarait, dans son *Mam o Zin* :

« Si nous avions un roi, Dieu lui donnerait un diadème digne de lui, il lui assignerait un trône ; une chance s'offrirait à nous. Il aurait une couronne, et bien sûr, nous en tirerions aussi quelque considération. Il nous consolera, orphelins que nous sommes ; il nous tirerait d'entre les mains des misérables ! Ces Roums (1) cesseront de nous dominer, le pays d'être en ruines, condamné, méprisé, vaincu et soumis par les Turcs et les Iraniens. Mais, de toutes éternité, Dieu en a ainsi décidé. Il a placé au dessus de nous ces Roums et ces Persans. Nous reconnaitre leurs vassaux est une honte qui ne retombe pourtant que sur les grands : l'honneur n'appartient qu'aux princes et aux émirs ! Que peuvent les poètes et les pauvres gens ?... La sagesse divine me laisse perplexe.

(1) Les Ottomans

ROBERT SURIEU
(à suivre)

DEMA NIHA

GEZAYIR— Qerargeha Hevalbenda a mezin di eniya Behra Spl de dide zanin: Di behra Edriyatîkê de qiwetên frensîzî ên behrî fî sivik dirêjî qeslewaporke neyar kirine. Cengkeştîyên frensîzî ev qesle bi timamî xira kirine ; tu xesar ne gibaye emiyên frensîzî. Di pêşîya serpira Anziyê de, êrîşeke dijîmina a biçûk hatiye paq ve zivirandin, û zerer gibaye dijîmina. Di eniyên din de, tişteki heja ne qewimiyê. Refekî me fî xurt ji bombeavêjên giran bihevketî, di Şeyerê de li karxaneyan û di Mostarê de, axa yugoslavyayê, li balafirgeheke dijîmin xistîne, û zehf stasyon dane ber bomban. Bombeavêjên navhincî, di Italya Navîn de, êrîşî rê û rêhesinên dijîmina kirine. Duha bitenê 100 balafirên elemanî hatine avêtin erdê; 33 mekinyên Hevalbendan, venegeriyane warên xwe.

Çekê Hevalbenda ê hwayî 2.200 cara bi hewa ketiye.

MOSKÛ— Pêşekarê ejensta Royterî ê eskerî dinivîse: Ordiya Sor bi qesda vegirtina erdê elemana, di axa Polonyoyê de, dest bi êrîşeke mezin kirîye. Qiwetên sovyetî, di dirêjahiya 200 mlîan de, ber bi Pînsk, Brest Litovsk û Lowowê ve pêş ve dimeşin. Ūrisa li ser şerên vê ênîyê tiştîne hindik gotine; lê ji nûçeyên elemanî xweş xuya dibe ko êrîşa vegirtina erdê elemana destpê kirîye.

CENG & DERBÊN HEVALBENDAN

MOSKÛ— Leşkerên eniya Ukranyayê a yekemîn ji 4 e adarê û heta 31 î, 57 bajar û şaristan standine. Nebî firqeyên elemanî yên ko dora wan hati bûn girtine tene saffî kirin.

MOSKÛ— Şerê standina Odesa û gelyên Kerpatê destpê kirîye. Piştî vegirtina Kolomeayê qiwetên mareşal Jukovê gihane dera ko ji sinorên Mecericistanê 10 mlî dûr e. Ji aliyê din, qiwetên general Mallinovskyî di Buga Jêrîn de, zora elemana birîye û di nav bira wan û Odesayê de 20 mlî maye.

Eleman, bê etlahî ji xetekê, xwe dikişînin xetêke din, û siwarên sovyetî wan dajon û rîya wan dibirin.

LONDRE— Hefta borî roja çarşembê 1600 bombeavêjên emerîka nî 1.400 ton bombe avêtine Berlînê. Şêva pêncşembê 1000 bombeavêjê britanî 3000 ton bombe Berdane hêjagehên Frenkfurtê. Roja pêncşembê 1.500 bombeavêjên amerîkanî li Munster û Ham, û refên britanî li Laon û Dortmundê xistine.

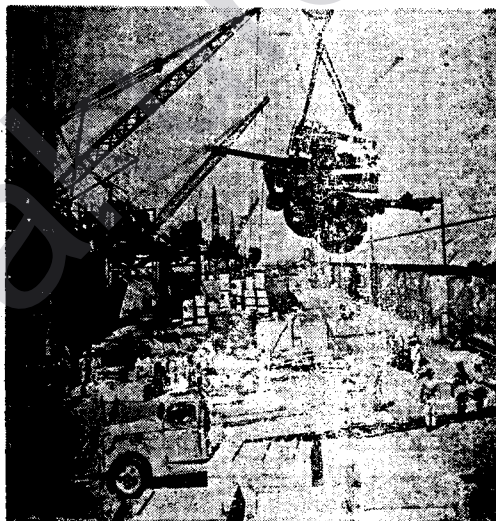
Roja îne 1000 balafirên emerîkanî êrîşî Frenkfurt û Sweynfurtê kirine. Roja Sebte 1000 bombeavêjên britanî 2500 ton bombe avêtine Berlîn Kîl û Frenkfurtê.

Refên britanî û emerîkanî, jê pê ve zehf caran dirêjî axa Ewri pa vegirtî û a germa îstanê kirine û li karxane, destgeh, pîr û rêhesin û li depoxaneyên dijîmina xistine.

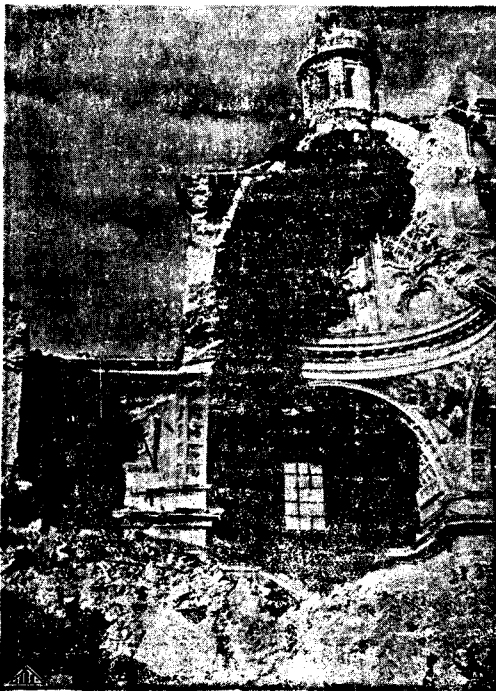
MIREKA CIHANE

MIRÊKA CIHANÊ MIRÊKA WENÊYÊN ŞER û AŞÎTÎYÊ

CENG & BIHINGEH



Bê etlahî çek û posatê şerî tén qiwetên Hevalbendan, yên eniya talyanî



Bombeyên elemanî îbadetgehek xira kirîye.

SEVOKA HECI

-6-

Sévoka Heci ji Mr Mehmûd re gotiye : ya Mr Cindî, tu herî li ser textê xwezgîniyê rûnî, wê bavê min, ne bi xema malê dinyayê ye, wê ji te bixwaze Qeytana Hemedaniyê...

Mr Cindî xatir ji Sévoka Heci xwestiye, çû bû, nav sûk û çarçiya, ji xwe re digeriya, çû cem terzî, ji xwe re bedlek quncilê milûka çêkiriye; çû bû li ser textê xwezgîniyê; bavê Sévoka Heci rûniştîyê; rahiştî bû şêrtê û sê carî hejandiye; zengil xweşn pê ketiye; bavê Sévoka Heci, ji civatê re gotiye: herin binêrin kî hatiye ser textê mizgîniyê?!

Gava civat hati bû û li vî xortî nêriye, civat hemî eçêbeke mezin dîye, ya rebî, sibhan—ellah ji hikmî flahî ye; çî xortekî pir bedew û pir cêndî ye.

Keber dan bavê Sévoka Heci ye, go: ya Mirê delal, Mirê Tûnis û Xedra, xortek hatiye li ser textê xwezgîniyê rûniştîyê; ev xort kerîbê ne ji wan welata ye, kes nizane bê ji kû ye, pir xortekî bedew e pir spehî ye. Bavê Sévoka Heci şandî bû, dî Mr Mehmûdê Cindî ye; Mr Cindî banî ket, di dîwana Mirê Tûnis û Xedra disekin: ye, li cihê edebê sekinîye, fratek ji Mir re avêtîye, bavê Sévoka Heci got: ya xortê delal, hewala te çî ye? go: ya mirê Zirav, li mesela min me pîrse; mesela min dîr û dirêj e, ez hatime, ji te dixwazim mervaniyê...

Tew lo dilo, tim lo dilo perîşano dilo....

Bavê Sévoka Heci civat kir du ci ye, nivî li vî all danî û nivîyê dî, li aliye dî daniye, şahid rakirî bun nav xwe û Mr Cindî ye; şîrût avêtin ber Mr Cindî ye go: ya xortê delal, ez ne bi xema malê dinyayê me, ez ji te dixwazim Qeytana Hemedani ye. Mr Mehmûd gava wilo jê re gotiye: Mr Cindî hêdî rabû; tena, tena ber bi kalo dimeşîya, di cihkî sekini

ye, di aqilê xwe fikiriye, nêrî carekî di ko Çîçeka Cindî ye, disekine... go: ya Mr Mehmûd, hewala te çî ye? go: ya Çîçeka Cindî, ji min xwestiye Qeytana Hemedaniyê.

Gava ko Mr Cindî, wilo ji Çîçeka Cindî re gotiye. Çîçeka Cindî li Tozo, Domo û Tûtîno kir qerî niyê; her sê ebîdên cina li ber Çîçeka Cindî sekiniye; Çîçeka Cindî li her sê ebîdan re gotiye, go: e ji we dixwazim, li ser erdê be, l ezmanê hefta be, ez ji we dixwazim Qeytana Hemedaniyê.

Tozo, Domo û Tûtîno emrî Çîçeka Cindî ne şkenandiye, xatir ji Çîçeka Cindî xwestin, berê xwe dan ûxîrê, piştî xwe dan feleke tevkelîya xwe bi Xwedê anî.

Tozo serekê Domo û Tûtîno ye, xwe ber ra heft behra dan; berê xwe dan Qeytana Hemedaniyê, ev Qeytana Hemedani a qîza Mirê cina ye; gava nîzîkahî li bajarê cina kirin, ji Xwedê ve malûm e, sihra cina tim sekiniye û bi Tozo, Domo û Tûtîno hesiyane; sihir avêtin ser vana, Tozo û Domo şewitandin, Tûtîno zîlamêkî bi fen û hîlê bû, xwe ji ber vana, da aliye; ko şev ket ser wan, xwe ber ra cem qîza Mirê cina dayê, li vî all û li wî all geriya li Qeytana Hemedaniyê, rokê didiwa guhdarî kir, bi ser salixê wê ketiye, Xwedê teala nesir dayê, ji qîza Mirê cina dizî Qeytana Hemedaniyê.

Gava ko qeytan bi destê xwe girtiye, gelek kêfa Tûtîno pê hatiye; kula her du ebîdên cina ji bîra kiriyê; qeytan bi destê xwe girtî ji nav bajarê cina bi derketiye; hati bû li mîaçê, Çîçeka Cindî sekiniyê; wiha nêrî; gava çavê wêno bi Tûtîno ketiye, go: ser çavan hatî, ya Tûtîno, ka her du brayên te cindî... Tûtîno mesela xwe ji Çîçeka Cindî re gotiye; Çîçeka Cindî gelek xema her du ebîdên xwe xwariyê...

STRANA KURDI

HEYLA SIWARO

Heyla siwaro, siwara siwar leqandin, ebayê besrawî bi çepilê hevdu dilefandin, destê xwe di guhê herwaniya de hilkişandin, hefsarê manegêyan li hustê wan gerandin, evan xweş mîran, pêşî ji hevdu re dikîşandin, cotê qerepîna li pêxila hevdu diteqandin, ser rim di hevdu de wergerandin, mala hevdu li diwanzê mîrata digerandin, ûcaxê xwe kor kirin, çira hevdu ditefandin;

Axayê xorta Fero ye, gula peya Çeto ye, sercerdê siwara Heşê Balo bavê Xatê ye; ê li meydana nê, şûrkêşê mala bavê min e, bavê Nûrxan e; de gori, de gorill...

Heyla siwaro, ji til şamê hetanî til şamê, bela şerêkê çênebî ba li Til Şama şewitî li wê navê honê ciwaniya bavê Nûrxanê derxin ji tewlê, tewilwanê, honê bişon ji toz û gurkê du barî ritamê, şerê van xweşmêra xweşetir e, ji şerê Eliyê Unis heft taburê eskerê qere nizamê...

Axayê xorta Ferho ye, gula peya Çeto ye, sercerdê siwara Heşê Balo bavê Xatê ye; ê li meydana nê, şûrkêşê mala bavê min e, bavê Nûrxan e, de gori, de gorill.

Sercerdê siwara Heşê Balo, bavê Xatê ye; ê li meydana nê, şûrkêşê mala bavê min e, bavê Nûrxan e, de gori, de gorill.

de gori, de gorill....

Heya siwaro, wê baranê rêjê rejo... kozika Mihemed Selimê mi, li serê ditirêjo; ezê çîqa bala xwe didimê birîna vî xweşmêrî xwîna, sor davêjol...

Heno ban dikir Neqayê, dêra nê t'ê rabe du qasida wa bi re ko, t'ê bişîne Niqêba şewitî, t'ê bêje: hekimê brîndara Mihemedê Henêyo, t'ê bêje Mihemedo ez ketim dextê te, t'ê ketî dextê Xwedêyo, t'ê birîna xweşmêrê mala bavê mi biqelêşo, t'ê yek hebê gulê fidawîya bêgataşa ma û zera jê bavêjo....

Axayê xorta Ferho ye, gula peya Çeto ye, sercerdê siwara Heşê Balo bavê min e, bavê Nûrxan e; de gori, de gorill.

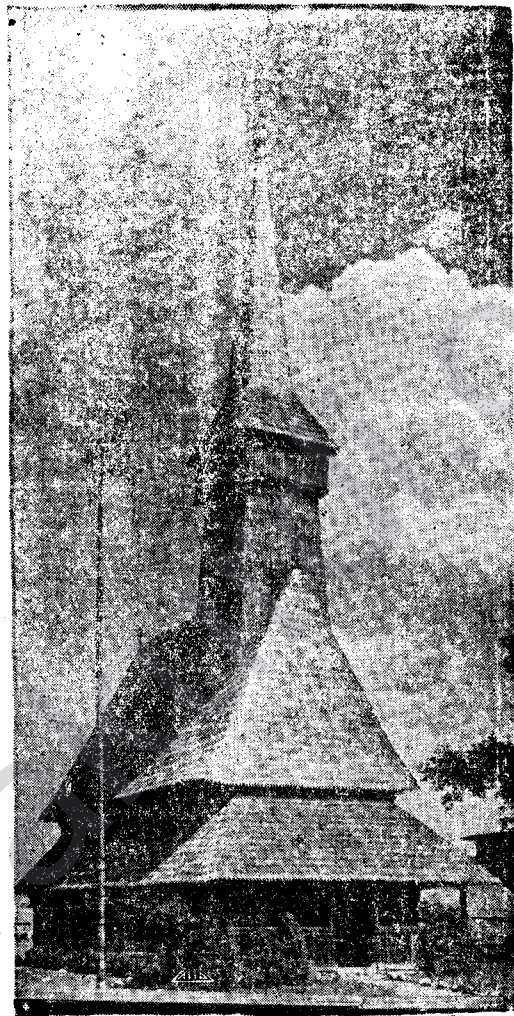
Heyla siwaro, ji heştê heta heştê, dengê xweşmêrê mala bavê mi, di zinar û nehêla çîqas xweş tê; birek siwarê mala bavê min siwar bûne, bi Milekê xopan ketine, rubarê deştê....

Axayê xorta Ferho ye, gula peya Çeto ye, sercerdê siwara Heşê Balo bavê Xatê ye; ê li meydana nê, şûrkêşê mala bavê min e, bavê Nûrxan e, de gori, de gorill.

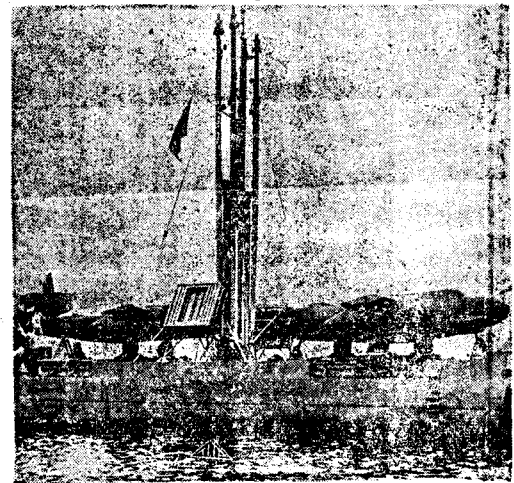
Strancivîn: ŞEXE EBDILQADIR

PÊJINÊN DINYAYÊ

Xebat - Fîlakari - Serfirazi - Serdestî



Ibadetgeheke spehî; Hemî avahiyan ko di wan de navê Xwedê tete gotin qedirgiran in!



Bombeavêj li waporekê hatine bar kirin

BEHALIYA ELEMANAN

NY—YORK— Çekê elemanî ê hewayî gelek sist ketiye; di rojên dawîn de kêm nêçirvanên elemanî dikirin pêşbiriya bombeavêjên Hevalbendan bikin, yên ko hejaghên axa Germanistanê didan ber bomban.

WESINGTON— Wezrê emerkantî ê şerî Mr. Stimson duhî gotiye: par refên emerkantî di tevayîya enîyan de û der şerên hewayî 9.463 û li erdê 1.579 balafirên dijîmina xira kirine; di vî navê de, der şerên hewayî 2.809 û li erdê 76 balafirên emerkantî hatine ji hevde xistin.

ZÜRICH— Réwîngiyên ko ji payetextê elemana hatine dan sanî ko bi bombardimanên dawîn di Berlînê de 300 û heta 400.000 peya hatine kuştin.